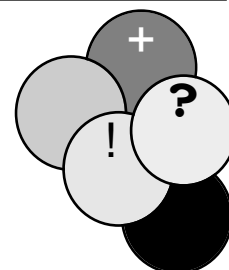


Les filles toujours sur la route du savoir



SOMMAIRE

Problématique

Objectif	.B-3
Introduction	.B-3
À l'école et au travail : un portrait de la situation des filles	.B-4
Les filles « décrochent » moins de l'école que les garçons	.B-4
Les filles, de plus en plus instruites	.B-5
Malgré leurs diplômes, les filles gagnent toujours moins	.B-5
Des choix pas toujours gagnants	.B-6
Un monde du travail divisé	.B-7
Les filles choisissent-elles librement?	.B-8
Les croyances à l'égard du rôle des filles et des garçons (les stéréotypes sexuels)	.B-8
Les sciences, le génie ou les mathématiques, c'est aussi une affaire de filles!	.B-9
Le monde des métiers non traditionnels : mythes et réalités	.B-11
Mythe #1 : C'est un travail trop dur pour les filles	.B-11
Mythe #2 : Les filles sont mal reçues dans un milieu d'hommes	.B-11
Mythe #3 : Ce n'est pas facile, pour une fille, de se faire embaucher dans un milieu d'hommes	.B-12
Faire sa place en sciences et technologies	.B-15
Participer à l'avancement du monde	.B-15
Un monde meilleur à bâtir	.B-16
Sortir des sentiers battus: des pistes à suivre	.B-17
Les groupes experts	.B-18
Le saviez-vous ? D'autres options à connaître pour aller plus loin	.B-20
Quelques lectures	.B-20
Conclusion	.B-21

Informations complémentaires

Sources documentaires	.B-22
Idée-éclair	.B-23
Activité : suggestion et outils	.B-25

Rédactrice Nathalie Chapados

Juin 2010

Les filles, toujours sur la route du savoir !

Objectif : Faire le point sur la formation des filles pour les aider à aller plus loin.

Introduction

Aujourd'hui, les femmes sont plus diplômées et plus nombreuses à travailler mais elles ne gagnent pas nécessairement de gros salaires. Pourquoi? Parce qu'elles choisissent encore des métiers typiquement «féminins», moins payants.

Une foule de raisons peuvent expliquer leurs choix de carrière «traditionnels»:

- les stéréotypes persistants à l'égard des filles, à l'école ou à la maison, qui influencent leurs choix ;
- le manque d'encouragement ou l'absence de modèles ;
- les peurs ou les préjugés face à des métiers que l'on connaît peu ou mal et le manque de connaissances sur les métiers et professions d'avenir.

Pourtant, si nos filles veulent être en mesure d'affronter la vie, elles doivent partir bien «équipées». Car elles auront à en subir les contrecoups financiers si, durant leur vie, elles font des enfants, se séparent ou deviennent veuves. Des études¹ le démontrent : les mères, les cheffes de familles monoparentales, les femmes seules ont un parcours financier plus difficile et sont plus exposées à la pauvreté. Si, en plus, elles n'ont pas de

métiers payants, comment pourront-elles assurer leur avenir et celui de leur famille ?

Pourquoi ce thème?

En 1990, l'Afeas a organisé un colloque intitulé «Orientation et formation des filles de l'école à l'emploi». De 1991 à 2002, l'Afeas a aussi décerné la Bourse Défi afin d'encourager les jeunes femmes oeuvrant dans les métiers non traditionnels. Vingt ans plus tard, il est temps de faire un bilan pour dégager les pistes d'action.

D'où l'idée de faire le point sur la formation des filles. Les filles, pour bien gagner leur vie et se préparer une retraite décente, doivent maintenant se déployer partout. Dans tous les domaines, y compris celui de la science et de la technologie. Elles ont conquis l'école et le marché du travail. Elles doivent maintenant partir à l'assaut des métiers et professions réservés aux hommes et prendre la place qui leur revient.

À l'école et au travail : un portrait de la situation des filles

☛ Les filles «décrochent» moins de l'école que les garçons

Au Québec, les chiffres sur le décrochage scolaire sont inquiétants.

- En 2008, après avoir passé cinq ans au secondaire, seulement 60% des élèves ont obtenu leur diplôme. Il y a aussi une différence entre les sexes: un peu plus de la moitié des garçons (53,2 %) ont eu leur diplôme, tandis que beaucoup plus de filles (67,5%) obtenaient le leur².
- Le décrochage atteint des sommets inégalés dans certaines régions du Québec avec des taux de 40 %³.

Les filles «décrochent» donc moins de l'école. Par contre, même si les garçons ont un plus haut taux de décrochage à l'école, ils réussissent à rentrer plus facilement sur le marché du travail. En effet, les femmes qui n'ont pas beaucoup d'instruction sont très peu présentes sur le marché du travail. «Les (chiffres) montrent qu'un décrocheur du secondaire restera inactif pendant six ans alors qu'une décrocheuse - qui abandonne bien souvent parce qu'elle est enceinte - sera en dehors du marché du travail ou du milieu scolaire pendant 26 ans!» , dit Claudie Solar, chercheuse et professeure à l'Université de Montréal ⁴.

Ainsi, quand on décroche, l'emploi reste toujours difficile. S'ils ne sont pas en chômage, les décrocheurs travaillent dans des secteurs peu payants qui demandent peu de qualifications comme

Les filles méritent leur succès!

Dans les médias, on parle beaucoup de l'échec des garçons à l'école. On dit que l'école, et les enseignantes qui y travaillent en majorité, n'ont peut-être pas une approche adaptée aux besoins des garçons. Certains «masculinistes» blâment même le féminisme d'avoir encouragé l'ambition et la persévérance chez les filles. Selon Pierrette Bouchard, experte en éducation et professeure émérite à l'Université Laval, il faut se méfier de ce genre de discours. Car, sensible à ce courant, l'État met maintenant l'accent sur la situation des garçons, en oubliant quelque peu de continuer à soutenir le parcours scolaire des filles, comme si tout était acquis pour elles. Alors que c'est loin d'être le cas! En plus, les recherches de Mme Bouchard et d'autres experts ont montré que ce n'est pas sans raisons que les filles réussissent mieux à l'école:

- elles consacrent plus d'heures à leurs devoirs scolaires que les garçons;
- elles sont plus responsables, disciplinées, organisées et ambitieuses;
- elles ont développé très tôt des façons de collaborer;
- elles n'hésitent pas à entrer dans le jeu de la compétition scolaire lorsque c'est nécessaire.

Bref, elles ont de meilleures dispositions scolaires. Ce qu'il faudrait, selon Mme Bouchard, c'est trouver des véritables solutions pour aider à la fois les filles et les garçons qui ont des problèmes à l'école.

Source:

Pierrette Bouchard, «Obstacles et réussite des filles à l'école. Les filles méritent leur succès», site Sisyphe, 10 septembre 2004.

la fabrication, le commerce de détail, l'hébergement et les restaurants⁵.

Décrocher de l'école a aussi des impacts sur l'ensemble d'une vie. Le décrochage est associé, par exemple, à un moins bon climat familial et à une moins grande estime de soi⁶.

☛ Les filles de plus en plus instruites

Malgré son taux de décrochage élevé, la société québécoise est plus instruite qu'auparavant. Et les filles ont fait des pas de géantes⁷. En 2007-2008, elles représentaient la majeure partie de la population des élèves, à tous les niveaux d'école :

- 49% de la population des élèves du secondaire ;
- 57,8% de celle du collégial ;
- et 58,1% de celle des universités québécoises⁸.

Dans certaines régions, comme la Côte-Nord et la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, près de 7 diplômés universitaires sur 10 sont des femmes⁹.

Par contre, pour ce qui est des plus hauts grades à l'université (la maîtrise et le doctorat), la majorité des diplômés reste des hommes¹⁰. Mais là encore, les filles font des progrès.

☛ Malgré leurs diplômes, les filles gagnent toujours moins

Depuis 40 ans, les femmes sont donc plus instruites, plus présentes sur le marché du travail et elles ont augmenté

leurs revenus. Mais, comme le dit le gouvernement du Québec dans sa politique d'égalité hommes-femmes : "À un niveau de scolarité comparable, pour un travail similaire ou équivalent et à un régime de travail égal (temps plein ou temps partiel), le revenu moyen d'emploi des femmes, dans les générations plus jeunes comme dans les plus âgées, demeure inférieur à celui des hommes¹¹".

Le ministère d'Emploi-Québec et l'Institut de la statistique du Québec¹² le remarquent aussi :

- **Le revenu annuel des femmes reste plus bas que celui des hommes** - En 1980, les femmes touchaient, en moyenne, un revenu annuel de 43% moins élevé que celui des hommes. En 2005, l'écart était descendu à 29%. Les femmes gagnent donc 71% du revenu des hommes.
- **Plus de femmes que d'hommes travaillent à bas salaire** - En 2007, près d'une femme sur cinq gagne moins de 10\$ de l'heure. Elles comptent toujours pour environ 60% des personnes touchant le salaire minimum.
- **Près de la moitié des femmes ayant un revenu touche moins de 20 000\$** - (48,7%, en 2007, pour les revenus disponibles).

Pourquoi, malgré les progrès accomplis, les filles ont-elles encore du chemin à faire pour améliorer leur "revenu gagné" et pour sortir de la pauvreté et de la précarité? D'une part, notre société accorde moins de valeur au travail des femmes. D'autre part, le choix de carrière des filles y est aussi pour beaucoup...

Des choix pas toujours gagnants

Secrétaire...infirmière...hôtesse de l'air...Qu'est-ce que j'vas faire? chantait Diane Dufresne, à une autre époque. Les choses ont-elles changées ? Peut-être pas tant que ça.... Les filles n'ont jamais eu autant de choix quand vient le temps de décider de leur avenir. Mais encore aujourd'hui, elles ne font pas des choix de formation et de carrière assez diversifiés. Résultat ? Les filles ne sont pas réparties de façon équilibrée dans les différents métiers et professions. En négligeant les métiers où il y a une forte présence masculine, elles se privent d'accéder à des postes bien payés.

Voici, par exemple, à l'école secondaire, le top 5 des programmes de formation les plus féminins (où l'on retrouve de 96 à 99% de filles)¹³:

1. esthétique;
2. secrétariat;
3. assistance dentaire;
4. décoration intérieure et étalage;
5. coiffure.

Les garçons, pendant ce temps-là, se dirigent en:

1. plomberie-chauffage;
2. charpenterie-menuiserie;
3. mécanique de véhicules lourds routiers;
4. électricité;
5. mécanique industrielle de construction et d'entretien.

Même chose au Cégep et à l'université. Les filles ont beau y être en majorité, elles sont peu présentes dans des

secteurs de pointe, comme les sciences ou la technologie. « (...) les femmes dominent dans tous les secteurs, tant au Cégep qu'à l'université, sauf dans le génie, les techniques et les métiers des sciences appliquées, les mathématiques, l'informatique et les sciences physiques », remarque l'Institut national de la recherche scientifique¹⁴.

Les diplômés chôment-ils?

Formation professionnelle au secondaire:	9,6%
Formation technique au collégial (CÉGEP):	3,6%
Université (baccalauréat):	4%
Taux de chômage au Québec (décembre 2009):	8,4%.

Source :

- ☆ Indicateurs de l'éducation-2009 et La relance à l'université-2007, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- ☆ Emploi-Québec, Bulletin l'Emploi au Québec, décembre 2009.

Rendues sur le marché du travail, les filles se retrouvent donc dans des «ghettos» d'emplois féminins moins bien payés que ceux occupés par les garçons. Pourquoi cet écart de salaire? C'est en bonne partie à cause de notre histoire. En effet, de tout temps, le travail des femmes a été peu reconnu parce que leur salaire était considéré comme un revenu d'appoint et non pas comme un salaire

pour soutenir les besoins de la famille. On a aussi toujours considéré les soins aux enfants et aux malades comme un travail peu ardu à faire, en ce sens que c'est souvent considéré comme «naturel» pour les femmes de faire ces travaux et qu'ils se font presque toujours bénévolement ou à petit salaire.

Résultat de tout ce contexte? Encore aujourd'hui, les femmes occupent surtout des emplois de soins, de soutien et de service, plus ou moins bien rémunérés. Voici, à titre d'exemple, les professions où les femmes occupent de sept à neuf emplois sur dix¹⁵:

- le personnel de soutien familial et de garderie;
- le personnel en finances, en secrétariat et en administration;
- le personnel de bureau;
- le personnel du secteur de la santé et des services sociaux.

Selon Emploi-Québec, les femmes sur le marché du travail comptent toujours pour moins du quart des personnes en emploi dans les professions masculines, celles des sciences naturelles et appliquées et celles liées à la production de biens¹⁶.

☛ Un monde du travail divisé

Les filles et les garçons sont donc concentrés dans des métiers et des secteurs bien séparés. Comme le dit le Conseil du Statut de la femme: «(...) les femmes, en général, hésitent encore à se diriger vers des métiers non traditionnels ou des carrières en informatique ou en sciences appliquées où, pourtant, les perspectives d'emploi sont souvent excellentes. (...) De leur côté, les hommes sont peu enclins à envahir des champs prétendument féminin, tels les métiers relatifs aux soins (infirmiers, éducateurs en garderie, etc.) ou très majoritairement féminins, comme le secrétariat et l'enseignement primaire. Il faut dire que ces occupations apparaissent souvent peu attrayantes, financièrement, pour eux¹⁷».

Le résultat, selon le Conseil, c'est que «malgré leurs succès scolaires, les jeunes femmes ont en général plus de difficulté que les jeunes hommes à accéder à un emploi stable, dans leur champ de formation et de même niveau salarial¹⁸».

Les filles choisissent-elles librement ?

Il faut dire que, lorsque vient le temps de choisir leur voie, les filles sont influencées par plusieurs facteurs.

☛ Les croyances à l'égard du rôle des filles et des garçons (les stéréo-types sexuels)

Les enfants apprennent très tôt ce que signifie être un garçon ou une fille dans notre société. Les parents ont des attentes différentes pour la fille ou le garçon, même si ce n'est pas toujours conscient. Par exemple, on parle plus doucement à une petite fille, alors qu'on adopte généralement une voix plus vigoureuse avec un petit garçon.

De la même façon, les bébés de sexe masculin sont pris avec plus d'énergie que les bébés de sexe féminin, peut-être pour leur insuffler une certaine dose de «virilité». Dès les premiers mois de sa vie, les parents renforcent chez leur bébé certains comportements et en atténuent d'autres. C'est la base du conditionnement, qui apprend au petit enfant à quel sexe il appartient, et par conséquent, ce que l'on attend de lui¹⁹.

À la garderie et à l'école, ce conditionnement se poursuit. Par leurs propos et leurs comportements, le personnel enseignant influence aussi les enfants.

Par exemple, certains parents, enseignantes et enseignants considéreraient moins les habiletés en sciences des filles que celles des garçons. Pour eux, de

façon consciente ou inconsciente, les professions en sciences sont plus une «affaire de garçons». Sans aller jusqu'à décourager les filles, l'entourage à la maison ou à l'école ne mettrait pas autant d'efforts à encourager les filles que les garçons à s'orienter vers les sciences ou d'autres métiers non traditionnels²⁰.

Comme le dit la journaliste Marie-Claude Lortie : «Plus une société pense qu'un domaine scientifique est une affaire de gars, moins les filles ont tendance à s'y intéresser, plus les gens pensent que c'est une affaire de gars. Le sexisme est un cercle vicieux²¹».

Le ministère de l'Éducation a remarqué que les filles qui décident de s'inscrire à

Le saviez-vous?

Le Conseil du statut de la femme a consulté des jeunes de 15 à 25 ans sur l'égalité. En voici un extrait concernant l'égalité dans la famille : «La première perception qui domine les propos des jeunes et qui est plus manifeste (évidente) dans les propos des jeunes femmes que dans ceux des jeunes hommes est que la situation est plutôt inégalitaire pour les femmes:

- elles assument la plus grande part des tâches domestiques et familiales;
- les parents accordent moins de droits et de libertés aux filles qu'aux garçons;
- les stéréotypes sexuels et sexistes se perpétuent au sein des familles».

Source:

CSF, «Regards de jeunes sur l'égalité», 2009, p. 9.

des formations pour apprendre un métier non traditionnel font face parfois aux préjugés du personnel de l'école. «Les stéréotypes sociaux demeurent encore l'une des barrières auxquelles certaines femmes qui s'engagent dans cette voie font face en milieu scolaire. (...) De l'avis des conseillères et du conseiller d'orientation rencontrés, le personnel affecté à l'admission des élèves adhère parfois aux préjugés sociaux relatifs aux métiers. Cela peut constituer un premier frein important, pour les filles, à l'accès aux programmes de formation traditionnellement masculins», écrit le ministre dans son étude ²².

Résultat? Les filles s'en tiennent encore trop souvent à des métiers reliés aux tâches maternelles - soigner, nourrir, éduquer - au lieu d'envisager autre chose. En plus, des enquêtes ont révélé que les filles se préoccuperaient très jeunes du problème de la conciliation travail-famille, ce qui influencerait leurs projets de carrière même s'ils sont encore flous. Les garçons, de leur côté, considéreraient le travail comme un élément central de leur vie et tiendraient peu compte des aspects liés à la vie de famille dans leurs choix de formation et de carrière²³.

En résumé, encore aujourd'hui, les croyances et stéréotypes sexuels limitent les choix que les filles s'autorisent à envisager dans leur vie.

☛ Les sciences, le génie ou les mathématiques, c'est aussi une affaire de filles !

«Le rôle de la famille et de l'école reste

très important au moment du choix. Non seulement il faut que les parents encouragent les filles et les poussent à faire ce genre d'étude, mais il faut que les conseillers pédagogiques soient mieux informés sur les métiers possibles en génie. Il faut mieux leur faire connaître ces professions», dit Nadia Ghazzali, titulaire de la Chaire CRSNG/Alliance pour les femmes en sciences et génie au Québec.

Le saviez-vous ?

Les filles sont aussi bonnes que les garçons en sciences et en mathématiques

Il n'y a pas de raisons pour que les filles se tiennent éloignées des métiers « scientifiques ». Car, au Québec, à l'école secondaire, les filles réussissent aussi les garçons dans des matières comme les mathématiques et les sciences physiques. Selon le ministère de l'Éducation: «Les filles ont obtenu de meilleurs résultats que les garçons en français et en anglais, langues d'enseignement. Dans les autres matières, on a observé peu d'écart entre les résultats des filles et ceux des garçons».

Source:

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, «Indicateurs de l'éducation-Édition 2009», chapitre 4, «Les résultats-Évaluation des apprentissages», p. 89.

D'autant plus qu'ailleurs la situation est différente. Au Maroc, 50% des étudiants des écoles d'ingénieurs sont des femmes. Mme Ghazzali s'interroge: «Peut-être est-ce culturel? Là-bas, on les pousse (les filles) à choisir des professions payantes

et à faire tous les efforts pour y parvenir. Ces professions sont très valorisées²⁴».

L'attraction pour l'informatique, les mathématiques ou les sciences est plus une affaire de culture que de «nature» propre aux garçons ou aux filles, selon Claudie Solar, une chercheuse et professeure de l'Université de Montréal. «Si le phénomène relevait de la nature plutôt que de la culture, ces différences et l'absence des femmes dans les domaines scientifiques seraient universelles. Or, ce n'est pas le cas au Portugal, où la majorité des mathématiciens dans les universités sont des femmes, ni en Inde, où la majorité des ingénieurs sont aussi des femmes²⁵».

Mme Solar a aussi fait enquête sur la différence entre les filles et les garçons vis-à-vis de l'ordinateur. Les garçons utilisent souvent l'ordinateur depuis plus

longtemps que les filles, probablement parce que les parents leur en facilitent l'accès. Les garçons jouent aussi beaucoup plus que les filles sur l'ordinateur à des jeux conçus pour eux. De leur côté, les filles utilisent plutôt l'ordinateur pour faire leurs travaux d'école sur traitement de texte. L'aisance ou l'attraction à utiliser l'ordinateur est donc influencée par le contexte où les enfants évoluent et les facilités qu'on leur offre. Le rapport des garçons avec l'ordinateur «est un rapport socialement construit par le jeu où découlent des attitudes de confiance, un sentiment de contrôle et du plaisir à utiliser les outils technologiques », dit-elle. Plus tard, « les hommes continuent de percevoir le travail en technologies comme un jeu à l'âge adulte ²⁶».

Le monde des métiers non traditionnels : mythes et réalités

Un autre obstacle aux choix des filles: les mythes et les préjugés entretenus par rapport aux métiers non traditionnels. Les métiers où les hommes dominent sont peu connus. Pourtant, il y a tout un monde à découvrir. À l'école secondaire, il suffit d'une formation qui s'étend de sept mois à deux ans pour avoir accès à des métiers payants, offrant un bon taux de placement.

☛ Mythe #1 - C'est un travail trop dur pour les filles

«Le fait d'être moins fortes physiquement que les garçons est vécu (...) comme un léger handicap professionnel dans certains secteurs», dit une étude du ministère de l'Éducation portant sur l'expérience des filles dans les métiers non traditionnels. «Toutefois, (...) les normes édictées par la CSST (Commission de la santé et de la sécurité au travail) amènent plusieurs entreprises à mettre en fonction un équipement sécuritaire qui facilite le travail de tous les employés. (...) Il faut rappeler que le fait d'être de petite taille et moins fort physiquement n'est pas l'apanage des femmes : certains hommes de petit gabarit se voient confrontés aux mêmes difficultés que celles que vivent les femmes²⁷».

D'ailleurs, un grand nombre d'emplois non traditionnels ne demandent qu'une force physique légère ou moyenne. C'est le cas, par exemple, de l'inspection des aliments, de l'opération de la machinerie, du montage de structures aérospatiales²⁸.

Comme le dit la CSST : «Les femmes hésitent encore souvent à opter pour un emploi non traditionnel craignant à tort de ne pas avoir la constitution physique voulue ou encore de s'exposer à des risques anormalement élevés pour leur santé ou leur sécurité. Pourtant, avec l'évolution de la technologie, la majorité des emplois non traditionnels sont parfaitement accessibles aux personnes de toute constitution. Les femmes ont une perception dépassée des risques pour leur santé et leur sécurité associés à de nombreux types d'emplois traditionnellement masculins. Conséquemment, bon

Le saviez-vous?

281 professions sont considérées non traditionnelles, c'est-à-dire que l'on y trouve moins de 33% de femmes.

Source:

FTQ, « Construire ensemble une nouvelle tradition en emploi », 2006, p. 9.

nombre d'entre elles renoncent à tort à des carrières aussi lucratives que gratifiantes²⁹».

☛ Mythe #2 - Les filles sont mal reçues dans un milieu d'hommes

Là-dessus, il y a des pour et des contre. Lorsqu'elles sont les seules femmes dans l'entreprise, les filles ont l'impression, au début, d'être le centre d'attraction. Les collègues les regardent aller et évaluent

leur travail. Les filles ont l'impression que leurs erreurs sont plus remarquées. Certains travailleurs essaient aussi de traiter les filles comme si elles étaient à leur service. Mais, de l'avis de certaines salariées, une fois leurs «preuves» faites, les hommes les perçoivent comme des collègues et des amies, au même titre que les autres travailleurs³⁰.

Cependant, certains milieux restent plus difficiles à percer que d'autres. Le domaine de la construction en est un où les femmes comptent pour seulement 1,2% de la main-d'oeuvre³¹. «C'est surtout avec les travailleurs âgés de 40 ans et plus que c'est difficile. Et je vais te dire, surtout les 58-60 ans et plus, oublie ça! Eux, c'est des cas perdus. (...) Je n'ai jamais senti qu'un jeune voulait me rabaisser. Il va quand même dire «Qu'est-ce qu'elle fait ici?» . Mais quand il voit que t'es capable, l'esprit s'ouvre, il devient réceptif. Mais les plus vieux (...) ils te disent que t'es une voleuse de job», raconte une travailleuse de la construction dans une enquête menée par FRONT, un organisme regroupant les femmes dans les métiers non traditionnels³².

Dans certains milieux, les photos de femmes nues, les farces sexistes et les propos dégradants contre les femmes font encore partie de la réalité! Bien sûr, les lois du travail exigent que les milieux de travail respectent la dignité des salariés et il y a des recours contre le harcèlement sexuel ou psychologique au travail. Les filles peuvent faire appel à leur patron, à leur syndicat ou à un groupe d'aide aux travailleuses et aux travailleurs pour répondre à ce genre de

situations. Elles peuvent aussi s'entraider entre filles. Mais il reste que sur le terrain les filles sont parfois confrontées à des situations pas toujours évidentes à gérer.

Heureusement, ce genre d'expérience ne semble pas monnaie courante. Selon une étude du ministère de l'Éducation: «(...) les filles sont en général bien accueillies par leurs collègues et les relations qu'elles entretiennent avec eux sont plutôt positives. Par exemple, lorsqu'elles sont l'objet de discrimination ou de harcèlement, certains collègues se portent à leur défense. Des lauréates affirment n'avoir ressenti aucun préjugé quant à la présence des femmes dans leur milieu de travail³³».

L'arrivée des femmes améliorent aussi certaines pratiques, comme en témoigne un ancien col bleu de la ville de Montréal: «Les femmes sont venues humaniser les relations de travail. Entre eux, les hommes essaient toujours de se surpasser et négligent la santé-sécurité. Travailler dur, se blesser, ça « fait partie de la job». Les femmes ont apporté une vision différente du travail, et pas seulement sur le plan de la sécurité. Leur présence a changé l'atmosphère de travail, le groupe est devenu plus respectueux³⁴».

☛ **Mythe #3 - Ce n'est pas facile pour une fille de se faire embaucher dans un milieu d'hommes**

C'est vrai que le passage de l'école à l'emploi n'est pas toujours facile pour une fille qui veut travailler dans un « milieu

d'hommes». Les diplômées des formations dans les métiers non traditionnels se heurtent parfois à la résistance de certains employeurs qui, habités par des craintes ou des préjugés, refusent de s'ouvrir à la présence des femmes.

Comme l'écrit le syndicat FTQ: «Les femmes ayant été confinées depuis longtemps dans des emplois spécifiques, et par conséquent absentes des secteurs réservés aux hommes, les employeurs ne pensent pas spontanément à les recruter. Ce fait vient à son tour alimenter des idées préconçues sur leurs capacités à exercer des métiers non traditionnels³⁵».

D'où l'importance, pour les filles, d'atteindre une «masse critique», d'être plus nombreuses à percer dans les métiers

non traditionnels. Car leur petit nombre leur nuit encore. «Le nombre peu élevé de finissantes expliquent aussi en partie le faible taux d'accès des femmes à ces métiers. Il est également plus difficile pour les femmes de pénétrer dans les domaines où elles sont peu représentées. Dans certains secteurs, les résistances des employeurs sont régionales. De plus, au sein d'un même secteur, les possibilités d'embauche pour une femme sont variables d'un type de métier à un autre ...», écrit le ministère de l'Éducation³⁶.

Encore là, le milieu de la construction semble particulièrement difficile. Selon l'étude du FRONT, certaines compagnies ont refusé d'engager des femmes pour ne pas avoir à installer de toilettes pour filles³⁷! Il s'agit pourtant, pour l'employeur, d'une obligation légale ...

Le saviez-vous ?

De belles initiatives pour récompenser les filles qui sortent des sentiers battus

Le concours Chapeau les filles et son volet Excellence science! À gagner : des prix de 500 \$ à 5 000 \$, des stages rémunérés et des séjours professionnels hors Québec. Pour en savoir plus:

<http://www.mels.gouv.qc.ca/CHAPEAU/>

Sur ce site, les filles peuvent aussi entrer en contact avec des «cybermentores», c'est-à-dire d'autres filles qui ont suivi la voie non traditionnelle et qui peuvent les renseigner sur leur métier. Pour en savoir plus :

http://www.mels.gouv.qc.ca/CHAPEAU/index.asp?page=cybermentores_b

Le programme «Les filles et les sciences, un duo électrisant !» présenté par Hydro-Québec. Il s'agit d'une journée d'échanges et d'expérimentation qui vise à faire connaître aux jeunes filles des aspects concrets des carrières dans le domaine des sciences et de la technologie et à leur faire rencontrer des femmes exerçant dans ces domaines. Les parents qui veulent se renseigner sur les choix de carrière possibles peuvent aussi s'y inscrire. Pour en savoir plus :

<http://www.lesfillesetlessciences.ca/index.htm>

Une autre initiative destinée cette fois-ci aux filles et garçons : à travers le Québec, le Réseau CDLS-CLS (les Conseils du loisir scientifique) offre des **programmes et activités de nature scientifique** destinés aux jeunes de 6 à 21 ans (Exposcience ; Défi génie inventif ; Défi Apprenti Génie ; Club des débrouillards). Parents et enseignants peuvent s'informer en visitant le site :

<http://www.cdls.qc.ca/> (en cliquant sur le lien «Coordonnées» et ensuite «Coordonnées des CLS»).

Heureusement, la situation va peut-être changer rapidement. En effet, dans les prochaines années, le gouvernement du Québec prévoit qu'il y aura 700 000 postes à combler. Qu'on le veuille ou non, il faudra faire une place aux filles dans tous les secteurs d'emploi.

Pour se trouver un emploi, les filles qui s'engagent dans un métier non traditionnel ne sont pas laissées à elles-mêmes. Selon le ministère de l'éducation : « Dans les centres de formation professionnelle, certains cours, les stages et les programmes d'alternance travail-études constituent autant d'occasions pour les élèves féminines de se préparer à chercher et à occuper un emploi non traditionnel. D'autres services ou outils sont aussi disponibles: listes d'employeurs fournie aux élèves, recommandations de finissants aux employeurs, liens que l'école établit avec Emploi-Québec, services de placement des établissements et

remises de documents d'information sur les ressources du milieu qui oeuvrent dans le domaine de l'aide à l'insertion des femmes. (...) Mais en dépit des moyens actuellement proposés, la recherche d'emploi demeure l'une des étapes les plus difficiles du cheminement de certaines femmes dans les métiers traditionnellement masculins³⁸... ».

C'est pourquoi, selon le syndicat de la FTQ, le succès des filles dans les métiers non traditionnels ne doit pas seulement dépendre d'elles-mêmes. Pour aider les filles à percer et à se maintenir dans un emploi non traditionnel, il faut aussi déployer des mesures collectives: « l'État doit jouer un rôle important pour changer la situation. De plus, les employeurs et les syndicats doivent, quant à eux, agir de façon concrète et avec convictions dans leur milieu de travail pour que puisse s'amorcer le changement³⁹ ».

Faire sa place en sciences et technologies

Mis à part les «métiers d'hommes» que l'on apprend à l'école secondaire, un autre domaine où il manque de filles est celui des sciences et des technologies. Les filles qui poursuivent leurs études au Cégep et à l'université ne sont pas très allumées par cette option. «On constate qu'il y avait 34% d'étudiantes en sciences et techniques, il y a une quinzaine d'années. Elles représentent aujourd'hui seulement 28%», dit Christiane Pelchat, présidente du Conseil du statut de la femme⁴⁰. Et pourtant, c'est un domaine où il y a de belles professions à exercer! Génie, physique, mathématiques, informatique, les choix ne manquent pas!

Mais à l'université, les filles persistent à choisir les sciences sociales et l'éducation. C'est pourtant un domaine où le gouvernement a coupé dans les dépenses au cours des dernières années. Les salaires n'augmentent donc pas beaucoup. Tandis que les garçons s'orientent en génie (pour devenir ingénieur) ou en informatique. Avec l'explosion de la haute technologie, cela s'avère pour eux des choix payants⁴¹.

«Il semble que les jeunes filles perdent de l'intérêt pour la physique et les carrières associées vers l'âge de 14-15 ans. L'enseignement des sciences pourrait être structuré pour mieux tenir compte des différences dans les stratégies d'apprentissage entre les filles et les garçons. De plus, la méconnaissance des professions associées aux sciences et génie ainsi que le manque de modèles féminins ne permettent pas aux jeunes filles de se

projeter dans ces carrières. Des événements de vulgarisation et de promotion tels «Les filles et les sciences: un duo électrisant» sont indispensables pour contribuer à intéresser les jeunes filles aux sciences et au génie. Bref, il faut informer adéquatement les jeunes des possibilités de carrière en sciences et génie, offrir des modèles auxquels les jeunes peuvent s'identifier et mettre en place des programmes efficaces de promotion. Il faut comprendre pour mieux agir», dit Nadia Ghazzali, titulaire de la Chaire CRSNG/Alliance pour les femmes en sciences et génie au Québec⁴².

☛ Participer à l'avancement du monde

Il faudrait que les jeunes filles renoncent à ces carrières en toute connaissance de cause et pour les bonnes raisons. Car les mythes et préjugés empêchent les filles de choisir la voie des sciences et des technologies. Les filles s'imaginent que dans ces domaines, il n'y a que les aspects «techniques» qui comptent. Qu'il n'y a pas de place pour les valeurs humaines. Elles ne voient pas non plus «l'utilité» de ces professions. Plusieurs filles imaginent encore une carrière en sciences comme une vie de célibat, très peu compatible avec une vie familiale et personnelle⁴³.

Or, c'est faux ! Par exemple, selon une étude⁴⁴: «(...) en comparant les femmes ingénieures que nous avons interviewées et la littérature sur les femmes oeuvrant

dans les secteurs typiquement féminins, on constate que les ingénieures semblent vivre une expérience beaucoup plus gratifiante au niveau de leur carrière. En effet, ces femmes ont de meilleures conditions de travail, de plus grandes possibilités d'avancement et des salaires plus élevés que dans bien des emplois dits féminins. Quant à leur expérience de mère-travailleuse, elle est analogue (semblable) à celle de toutes les mères actives sur le marché du travail, mis à part leur revenu élevé qui leur donne une marge de manœuvre pour articuler travail et famille que d'autres mères n'ont pas».

Là encore, tout n'est pas toujours rose dans ces milieux de travail. Les jeunes filles qui y rentrent sont confrontées à une culture «masculine» bien ancrée. Mais ces professions donnent quand même aux filles plus de liberté du point de vue de l'argent et de la carrière.

☛ Un monde meilleur à bâtir

Le monde de la science et de la technologie ouvre la porte à toutes sortes de possibilités. En effet, les progrès de la science et de la technologie ont un impact sur notre vie quotidienne. Ils peuvent améliorer la vie et les moyens d'existence des habitants des pays pauvres comme des pays développés. Étant donné que le monde compte plus d'un milliard de per-

sonnes vivant dans la pauvreté - dont la plupart sont des femmes et des enfants-, le rôle de la science et de la technologie est vital pour améliorer la qualité de vie et la situation sociale, économique et environnementale de tous les pays⁴⁵.

Selon l'Unesco (l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture): «Il est essentiel d'accroître la participation, la contribution et l'accès des femmes à la science et la technologie pour réduire la pauvreté, créer des possibilités d'emploi et accroître la productivité industrielle et agricole. La S&T (science et technologie) peut offrir des sources d'énergie propres et renouvelables, et elle peut améliorer la santé et l'éducation, et aussi prédire et gérer les effets du changement climatique et de la biodiversité⁴⁶».

Selon l'Unesco, «les femmes représentent une part importante de la base des ressources humaines de tous les pays, un réservoir de talents pour la science, la technologie et l'innovation». En s'engageant dans ce domaine, les filles qui veulent changer le monde peuvent donc trouver une mission à la mesure de leur ambition.

Sortir des sentiers battus: des pistes à suivre

Une jeune fille qui veut sortir des sentiers battus a trois choix devant elle

1. Suivre une formation professionnelle à l'école secondaire (pour apprendre un métier non traditionnel) .
2. Suivre une formation au Cégep: une formation de 2 ans en vue de se préparer à aller à l'université ou une formation de 3 ans pour devenir une technicienne et aller ensuite sur le marché du travail .
3. S'inscrire dans un programme de formation à l'université (pour exercer une profession. Par exemple, pour devenir ingénieure ou travailler dans le domaine des sciences).

Mais d'abord, elle doit recueillir ses informations, «se faire une tête», afin de faire le bon choix de carrière. Elle doit connaître la nature du travail, dans quels endroits elle peut être appelée à travailler, le salaire, le taux de placement (si ce métier, par exemple, est en demande dans sa région), etc. Elle doit évaluer également si cela correspond à ses intérêts. Sachez aussi que l'école peut fournir l'information sur l'aide disponible pour financer les études et aider les finissantes à se trouver du travail. Pour commencer, voici des suggestions pour débiter sa recherche.

À l'école secondaire

- **Ressources à consulter**
- Conseillers ou conseillères en orientation,

- Centres de formation professionnelle
- **Site Internet à visiter**
- Pour connaître le Top 50 des formations offrant les meilleures perspectives d'emploi : visitez le site Inforoute FTP «au: <http://www.inforoutefpt.org/> et cliquez sur le lien «Top 50».
- Pour en apprendre plus sur les métiers d'avenir : le site «Tout pour réussir»: <http://www.toutpoureussir.com/fr/>

À la Commission scolaire: (pour les adultes désirant s'orienter vers le milieu scolaire ou le milieu du travail)

- **Ressources à consulter**
- Service d'accueil et de référence
- **Site Internet à visiter**
- Site de la direction de la formation générale des adultes : http://www.mels.gouv.qc.ca/dfga/formation_general/questionnement.html

Emploi-Québec est la porte d'entrée pour toute personne sans emploi ou sans revenu ou qui veut obtenir une formation pour se qualifier. Cet organisme offre une foule de services et de formations (même aux personnes qui sont en emploi). Emploi-Québec offre aussi des informations sur le marché du travail, dans chaque région, ce qui est très utile pour savoir si un métier est en demande.

- **Ressources à consulter**
- Pour mieux connaître ce qui est disponible, il faut s'informer à son Centre local d'emploi (CLE).
Pour trouver son CLE :

<http://emploi.quebec.net/nous-joindre/pour-nous-joindre.asp>

Téléphone : 418-643-4721 ou
1-888- 643-4721.

- **Sites Internet à visiter**

- Pour tout connaître des services pour la formation et l'emploi offert par le gouvernement du Québec

(site Pacte pour l'emploi):

<http://www.pacte-emploi.gouv.qc.ca/programmes-et-services/index.asp>

- Pour connaître les formations offertes par Emploi-Québec

<http://emploi.quebec.net/individus/emploi/formation.asp>

- Pour la région de Montréal:

<http://emploi.quebec.net/regions/montreal/formation.asp>

- Pour connaître tous les services offerts par Emploi-Québec:

<http://emploi.quebec.net/individus/emploi/index.asp>

<http://www.mess.gouv.qc.ca/solidarite-sociale/programmes-mesures/index.asp>

- Pour les jeunes de moins de 25 ans, il y a également une banque de stages offerts pour découvrir

un métier, une profession:

<http://emploi.quebec.net/individus/jeunes/decouvrir/index.asp>

- Pour en savoir plus sur les perspectives d'emplois dans sa région:

<http://emploi.quebec.net/imt/perspectives.asp>

☛ Les groupes experts :

Il y a aussi, à travers le Québec, des groupes experts pour aider les femmes à intégrer le marché du travail. Ça vaut la

peine de les consulter :

ABITIBI

Regroupement des femmes de l'Abitibi-Témiscamingue

Téléphone : 819-764-9171

Site Internet : <http://www.rfat.qc.ca/>

BAS-SAINT-LAURENT

Ficelles pour l'accès des femmes au travail

Téléphone : 418 723-2205

Site Internet : www.libertel.org/ficelles

CAPITALE NATIONALE

Centre Étape

Téléphone : 418 529-4779

Site Internet : www.centre-etape.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

Partance, centre d'emploi pour femmes

Téléphone : 819 472-3351

Site Internet : www.emploi-partance.com

Services intégrés pour l'emploi

Téléphone : 819 758-1975

Site Internet : www.siemploi.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Connexion emploi Ressources femmes

Téléphone : 418 839-3109

Site Internet :

www.connexionemploi.com

CÔTE-NORD

Centre Émersion

Téléphone : 418 296-6388

Site Internet : www.emersion.qc.ca

ESTRIE

Centre d'intégration au marché de l'emploi (CIME)

Téléphone : 819 564-0202

Courriel : cime.sherbrooke@videotron.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles

Téléphone: (418) 388-5533

Téléphone: 1-877-963-3366 (sans frais)

Site Internet : www.femmesjim.qc.ca

Téléphone: 450 730-0181

Site Internet: www.orienttheque.ca

Passage non traditionnel

Téléphone : 450 378-2212

Site Internet : www.passage.qc.ca

LANAUDIÈRE

Centre Lanaudière d'emploi pour femmes Perspectives nouvelles et la CLEF

Téléphone : 450 755-3244

Courriel : la.clef@qc.aira.com

MONTRÉAL

Action travail des femmes (ATF) (groupe qui défend les droits des femmes en emploi)

Téléphone : 514.768.7233

Site Internet :

<http://www.atfquebec.ca/atf/>

LAVAL

Dimension Travail

Téléphone : 450 978-7447

Site Internet : www.dimensiontravail.com

Centre des femmes de Montréal

Téléphone : 514 842-1066

Site Internet: www.centredesfemmes-dentl.org

MAURICIE

Centre Le pont

Téléphone : 819 373-1273

Site Internet : www.centrelepont.com

Femmes regroupées en options non traditionnelles (FRONT)

Téléphone : 514 273-7668

Site Internet : www.front.qc.ca

Femmes et production industrielle

Téléphone : 819 222-5242

Site Internet : www.projetfpi.com

NORD-DU-QUÉBEC

Comité condition féminine Baie-James

Tél. : (418) 748-4408

Site Internet:

<http://ccfbj.com/index.php?p=1>

MONTÉRÉGIE

Centre d'orientation et de formation pour femmes en recherche d'emploi (COFFRE)

Téléphone : 450 347-6101

Site Internet : www.coffre.ca

OUTAOUAIS

Option Femmes Emploi

Téléphone : 819 246-1725

Site Internet:

www.optionfemmesemploi.qc.ca

Options non traditionnelles

Téléphone : 450 646-1030

Courriel

optionsnontraditionnelles@plac-erivesud.ca

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Accès-Travail-Femmes

Téléphone : 418 695-0834

Courriel : atf@qc.aira.com

Option Ressource Travail/P.S Jeunesse

Téléphone : 450 377-4949

Site Internet: www.psjjeunesse.org

L'orienthèque, Femmes et métiers non traditionnels

☛ Le saviez-vous ? D'autres options à connaître pour aller plus loin

- **Les comités sectoriels de main-d'œuvre** sont une mine d'information pour connaître les différents métiers et secteurs économiques. Pour en savoir plus, voyez la liste des 30 comités sectoriels de main-d'œuvre au <http://emploi Quebec.net/organisation/intervention-sectorielle/com-sectoriels.asp>
Vous y trouverez, par exemple, le comité sectoriel de main-d'œuvre en métallurgie, en transformation alimentaire, etc. Chacun des sites de ces comités offrent une foule d'information sur l'emploi, la formation, les enjeux liés à leur secteur d'activités.
- **Les Carrefours jeunesse-emploi du Québec** sont des organismes qui ont pour mission d'accompagner et de guider les jeunes adultes de 16 à 35 ans dans leur cheminement vers l'emploi ou vers un retour aux études. Il y en a dans plusieurs

régions du Québec. Pour en savoir plus :

<http://www.cjereseau.org/jeunes/index.php>

☛ Quelques lectures :

- Un guide à lire: Document « J'y suis...J'y reste ! De ma formation au marché du travail » du Comité aviseur Femmes en développement de la main-d'œuvre : http://inforoutefpt.org/ensemble_dossiers_meq/metierstm/documents/ciaft.pdf
- Il y a aussi des guides pratiques pour choisir sa future carrière. Par exemple, les éditions Jobboom ont publié une série de guides. Voici quelques titres: « Les carrières d'avenir 2010 », « Les métiers de la formation professionnelle », « Les carrières de l'ingénierie ». Pour en savoir plus: <http://www2.canoe.com/publications/editions/librairie/>

Ces guides peuvent sans doute être empruntés à votre bibliothèque municipale.

Conclusion

Selon le ministère de l'Éducation, les filles doivent investir plus dans la formation pour atteindre les mêmes «sommets» que les garçons⁴⁷. C'est vrai qu'au fil de notre histoire, «notre société s'est organisée autour d'une division du travail entre les hommes et les femmes et que certains secteurs sont devenus des chasses gardées, pour ne pas dire des châteaux forts. Ce système a aussi créé certains bénéfices pour les uns et des préjudices pour les autres, dont la difficulté pour les femmes d'accéder et de se maintenir dans des emplois bien rémunérés et stimulants», dit le syndicat de la FTQ⁴⁸.

Les filles, pourtant, ne «volent pas de jobs». Elles exercent leur droit au travail. Les milieux de travail doivent devenir mixtes, si on veut avancer. Car les métiers masculins sont beaucoup plus diversifiés et plus payants que les emplois dits «féminins». Dans le monde d'aujourd'hui, les jeunes filles doivent donc choisir avec soin leur carrière, si elles veulent assurer leur avenir.

Pour les aider à progresser dans cette voie, le gouvernement du Québec doit agir, de même que les syndicats et les employeurs. Jusqu'à présent, l'État a incité les employeurs à ouvrir leurs portes aux filles. Mais il ne les y a pas obligé par des mesures contraignantes. Résultat? Les choses avancent à pas de tortue. Il

est grandement temps d'envisager d'autres options pour que ces milieux de travail soient vraiment égaux. Voici des mesures qui pourraient aider:

- faire le bilan et améliorer les programmes d'accès à l'égalité⁴⁹;
- mettre en place une stratégie gouvernementale concertée (provinciale et régionale) pour accompagner les filles de la formation à l'emploi;
- mettre en place une politique d'accueil et d'intégration des filles dans les milieux de travail non traditionnels, en plus d'une politique de conciliation travail-famille et d'une politique contre le harcèlement sexuel.
- les syndicats doivent aussi négocier des clauses favorisant l'intégration et le maintien des femmes dans des métiers non traditionnels et la formation.

L'Afeas peut s'inspirer de ces mesures pour faire des propositions afin que le gouvernement du Québec s'engage dans cette voie. Elle peut aussi faire des propositions pour que l'école et le personnel enseignant qui y travaille mettent l'accent sur la diversité des choix de carrière pour tous les élèves, particulièrement les filles. Car pour nos filles, l'accès égal à tous les emplois, c'est un droit!

Notes dans le texte :

1. Comité consultatif de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, « Améliorer le revenu des personnes et des familles...le choix d'un meilleur avenir », 2009, p.15-16. Gazette des femmes, «Vers une réelle équité salariale», septembre-octobre 2009, p. 33. Institut de la statistique du Québec, «Répartition des hommes et des femmes bénéficiaires d'un revenu, selon la tranche de revenu, Québec, 2007» (données sur le revenu disponible). Institut de la statistique du Québec, «Rapport de dépendance économique1 et indice de dépendance économique provincial2, selon le sexe, Montréal et ensemble du Québec», (2002-2006).
2. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, «Taux de diplomation selon la cohorte, la durée des études et le sexe, par région administrative et par commission scolaire», 2008.
3. Portail Québec, «La ministre Courchesne refuse de reconnaître que le décrochage scolaire est un drame pour le Québec», communiqué du 6 avril 2009.
4. Emploi-Québec, « Stratégie d'intervention d'emploi-Québec à l'égard de la main-d'œuvre féminine », 2009, p. 6. Daniel Baril, «Femmes, sciences et construit social, Forum», 23 février 2004.
5. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, «Analyse des trajectoires des élèves selon leur cheminement scolaire et leur insertion sur le marché du travail », juillet 2007, p. 32.
6. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, «Pour que l'égalité de droit devienne une égalité de fait. Politique gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes », 2007, p. 47.
7. FTQ, «Des milieux de travail essouffés, du temps à négocier », Colloque sur la conciliation travail-famille, 11 et 12 novembre 2009, p.13.
8. Conseil du statut de la femme, «Regards de jeunes sur l'égalité», 2009, p. 19.
9. Institut de la statistique du Québec, « Les titulaires d'un grade universitaire au Québec : ce qu'en disent les données du Recensement de 2006 », septembre 2009, p. 62 et 236.
10. Ibid. 9, p. 102. Au Québec, 52,6% des titulaires d'une maîtrise et 63,7% des titulaires d'un doctorat sont des hommes.
11. Ibid.6, p. 44.
12. Emploi-Québec, «Stratégie d'intervention d'Emploi-Québec à l'égard de la main-d'œuvre féminine», 2009, p. 8. Institut de la statistique du Québec, Répartition des hommes et des femmes bénéficiaires d'un revenu, selon la tranche de revenu, Québec, 2007 (données sur le revenu disponible).
13. Ministère de l'éducation, du Loisir et du Sport, «Les 10 programmes de la formation professionnelle du secondaire les plus féminins et les plus masculins en 2008-2009».
14. Institut national de la recherche scientifique, «Caractéristiques générales des jeunes adultes de 25-35 ans au Québec», mai 2008, p. 12.
15. Ibid. 7, p. 16. Emploi-Québec, « Stratégie d'intervention d'Emploi-Québec à l'égard de la main-d'œuvre féminine, 2009 », p. 7. Ibid. 6, p. 45.
16. Ibid. 12, p. 7.
17. Conseil du statut de la femme, «Vers un nouveau contrat social pour l'égalité entre les femmes et les hommes», 2004, p. 26.
18. Ibid. 17, p. 79.
19. Article «Stéréotypes de genre», tiré du site Psychologiesociale.com, visité le 7 janvier 2010.
20. «Situation des femmes en science et en génie. La problématique en milieu scolaire», site de la Chaire MarieAnne Mareschal, visité le 7 janvier 2010.
21. Marie-Claude Lortie, «Le cercle vicieux», blogue sur Cyberpresse, mardi, 23 juin 2009.
22. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, «Sortir des sentiers battus. Le cheminement de femmes qui optent pour

- un métier traditionnellement masculin», rapport de recherche, 2005, p. 13.
23. Ministère du développement économique, de l'innovation et de l'exportation, «Bilan de la progression des Québécoises en sciences et en technologies de 1993 à 2003», 2004, chapitre 2, p. 41.
 24. Isabelle Burgun, «Femmes et sciences: un coup de foudre manqué?», Cyberpresse, 7 mars 2009.
 25. Daniel Baril, «Femmes, sciences et construit social», Forum, 23 février 2004.
 26. Ibid. 25.
 27. Ibid. 22, p. 44.
 28. FTQ, «Construire ensemble une nouvelle tradition en emploi», 2006, p. 15.
 29. CSST, «Les engagements de la CSST en matière de condition féminine, les connaissez-vous?», 2007, p. 13-14.
 30. Ibid. 22, p. 46.
 31. Commission de la construction du Québec, «L'industrie de la construction en 2008. Faits saillants».
 32. Front (Femmes regroupées en option non traditionnelles), «Construire avec elles», 2008, p. 11.
 33. Ibid. 22, p. 46.
 34. Nathalie Deraspe, «Faire sa place dans un métier non traditionnel», Magazine Jobboom, Vol. 10 no. 2, février 2009.
 35. Ibid. 28, p. 16.
 36. Ibid. 22, p. 54.
 37. Ibid. 32, p. 10.
 38. Ibid. 22, p. 54-55.
 39. Ibid. 28, p. 9.
 40. Michel Joanny-Furtin, «Une égalité encore fragile», L'Express d'Outremont, 4 décembre 2009.
 41. Isabelle Maher, «Des choix d'études moins payants», Le Journal de Montréal, 22 septembre 2007. Marc Frenette et Simon Coulombe, «Est-ce que l'enseignement supérieur chez les jeunes femmes a considérablement réduit l'écart entre les sexes en matière d'emploi et de revenus?», Statistique Canada, mai 2007, p. 28.
 42. Isabelle Burgun, «Les femmes et les sciences : un duo imparfait», Agence Science presse, 8 mars 2008.
 43. Ibid. 23, p.40.
 44. Louise Lafortune et Claudie Solar, « Femmes et maths, sciences et technos», Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 162.
 45. UNESCO, «Science, technologie et genre», rapport international, résumé, 2007, p. 10.
 46. Ibid. 45.
 47. Ministère de l'éducation, «La réussite professionnelle des garçons et des filles : un portrait tout en nuances», 2004, p. 11.
 48. Ibid. 28, p. 12.
 49. Entretien du 6 octobre 2009 avec Sophie Clerc, coordonnatrice du Comité Consultatif Femmes, Conseil d'intervention pour l'accès des femmes au travail (CIAFT).

Idée-éclair

Les filles, toujours sur la route du savoir!

Contactez un organisme spécialisé en développement de la main-d'œuvre féminine (voir la liste des groupes experts dans le thème), et demandez qu'une personne-ressource vienne parler à votre Activité femmes d'ici sur les métiers d'avenir et les emplois non traditionnels. Vous pouvez aussi prendre rendez-vous et vous rendre sur place, en groupe, pour faire connaissance....

Activité : Suggestion et outils

Suggestion pour l'Activité femmes d'ici

Le thème intitulé «Les filles, toujours sur la route du savoir!» se prête bien à une Activité femmes d'ici de type «Table ronde» (panel avec ou sans témoignages).

Pour plus de renseignements sur les repères et le déroulement de cette Activité femmes d'ici, veuillez consulter la section permanente du guide d'animation 2008-2009, au cahier 1 intitulé «Caractéristiques, repères et techniques d'animation des Activités femmes d'ici». Cette section permanente est également disponible au www.afeas.qc.ca (dans la section «Services aux membres, Outils internes»). Chaque Activité femmes d'ici y est présentée en détail. Les modèles proposés dans cette section serviront à guider la préparation et l'animation de l'activité.

Outils de communication à utiliser

Texte pour la publicité locale

Les filles, toujours sur la route du savoir!

En 1990, l'Afeas organisait un colloque sur l'emploi et la formation des filles. Vingt ans plus tard, où en sommes-nous? Où sont rendues les filles, à l'école et en emploi? Ont-elles avancé autant qu'on le dit? Et quels sont les métiers et emplois d'avenir pour elles? Il est grand temps de faire le point là-dessus afin d'aider nos filles à aller de l'avant et à explorer de nouvelles avenues... En effet, une fille sur cinq au Québec quitte l'école sans qualification, ni diplôme (chiffre de l'Institut de la statistique du Québec). Quel avenir attend ces «décrocheuses»? Pourtant, il y a plein de métiers à découvrir... Mais en faisons-nous assez, à l'école, comme dans nos familles, pour aider nos filles à sortir des sentiers battus? Pour en savoir plus, participez (en amenant vos jeunes filles!) à l'activité de l'Afeas de _____ (*Nom de l'Afeas locale*), qui se tiendra le _____ (*date, heure, lieu et coordonnées*). Pour informations supplémentaires _____ (*# de téléphone d'une responsable locale*).

Présentation de l'Afeas

(À utiliser au début de l'Activité femmes d'ici, pour présenter l'Afeas au public participant à l'activité)

Pour savoir comment présenter l'Afeas, référez-vous à la section permanente du guide d'animation 2008-2009, au cahier 4 intitulé «Présentation générale de l'Afeas». Cette section permanente est également disponible au www.afeas.qc.ca (dans la section «Services aux membres, Outils internes»).

Voici le texte de présentation du thème

« Les filles, toujours sur la route du savoir! »

Il y a vingt ans, l'Afeas organisait un colloque intitulé «Orientation et formation des filles : de l'école à l'emploi». De 1991 à 2002, l'Afeas a aussi remis une Bourse Défi à des jeunes femmes engagées dans des métiers non traditionnels. Vingt ans plus tard, où en sommes-nous?

Comme nous le verrons, il y a encore du chemin à parcourir. Parmi les bons points: les filles sont, en général, plus diplômées que les garçons. Et les femmes travaillent de plus en plus. Les Québécoises sont, en effet, dans le top 5 des mères avec le plus haut taux d'emploi (après les pays les plus avancés en matière d'égalité comme l'Islande, la Suède, le Danemark et la Finlande).

Mais ce n'est pas parce que les femmes travaillent plus qu'elles gagnent plus. Beaucoup de femmes travaillent encore dans le secteur des services, beaucoup moins payant. Au Québec, encore une fille sur cinq «décroche» de l'école. Elle débute dans la vie sans qualification, ni diplôme.

Pourtant, comme nous le verrons aujourd'hui, il y a plein de métiers et de professions qui gagnent à être connus. Mais pour y arriver, il faut que l'école, la famille, et les jeunes filles elles-mêmes travaillent ensemble pour partir à la conquête de ces «nouveaux territoires». Car le secret pour atteindre une véritable égalité, pour les filles, c'est de se déployer partout...

Pour conclure, merci d'être avec nous. J'espère que nos échanges vous permettront d'aller de l'avant. Ils vont certainement aider l'Afeas à poser des actions pour améliorer les choses. Je vous souhaite une très belle Activité femmes d'ici!